MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 81.1 (1981), p. 191-195

Claude Vandersleyen

# Sources égyptiennes pour l'Éthiopie des Grecs.

*Conditions d'utilisation*

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

*Conditions of Use*

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

**Dernières publications**

9782724709667 *Palais et Maisons du Caire IV* Bernard Maury, Alexandre Lézine
9782724710489 *BCAI 38*
9782724710021 *Athribis VIII* Carolina Teotino
9782724710069 *Gebel el-Zeit III* Georges Castel
9782724709926 *Ouadi el-Jarf I* Pierre Tallet, Grégory Marouard, Damien Laisney
9782724710427 *Ermant III* Christophe Thiers
9782724710144 *Documentary Papyri from the Fouad Collection at the Institut Français d?Archéologie Orientale (P.Fouad II 90–100)* Mohamed Gaber Elmaghrabi
9782724710007 *Représentations et symbolique de la guerre et de la paix dans le monde arabe* Sylvie Denoix (éd.), Salam Diab-Duranton (éd.)

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

# SOURCES ÉGYPTIENNES POUR L'ÉTHIOPIE DES GRECS

Claude VANDERSLEYEN

Les contacts avec l'Egypte ont enrichi à la fois le lexique et la littérature de la Grèce, mais les voies suivies lors de la transmission des formes d'art ou de pensée sont mal connues. En outre, il n'existe pas, à ma connaissance, de liste détaillée de cet héritage pour la littérature. Aucune des deux éditions si heureusement différentes de *The Legacy of Egypt* ne contient un tel répertoire [1]. Morenz s'est intéressé aux contacts historiques entre l'Egypte et la Grèce [2], mais non aux signes parfois fugitifs de la transmission de la pensée. Le passage, d'une civilisation à une autre, des thèmes littéraires ou d'une histoire ou d'une simple expression se décèle souvent au hasard d'une lecture et la réalité d'un emprunt est difficile à démontrer : pour être sûr qu'on n'a pas affaire simplement à la « sagesse des nations » ou à des récits populaires qui n'ont pas de frontières, il faut trouver, entre les textes, des similitudes d'une précision insolite. Dans ce domaine, les indications les plus claires et les plus nombreuses ont été données par Gustave Lefebvre et par Pierre Gilbert [3] aux travaux desquels on peut joindre quelques titres [4]. Les deux détails que je voudrais ajouter à ces relevés des influences sont l'un du domaine de la littérature, l'autre, de celui du lexique géographique.

[1] *The Legacy of Egypt*, ed. by S.R.K. Glanville. Oxford 1942; chapitre sur l'héritage littéraire dû à A.H. Gardiner (pp. 53-79), qui estime fort vague l'influence égyptienne sur la littérature grecque et consacre l'essentiel de ce chapitre à l'influence beaucoup plus sûre de l'Egypte sur la Bible. Dans l'édition de J.R. Harris, Oxford 1971, J. Černý (pp. 197-219) donne une liste des termes empruntés à l'Egypte par la langue grecque.

[2] S. Morenz, *Die Begegnung Europas mit Ägypten*, SbSAWL, Ph.H.Kl. 113, 5, Berlin 1968, essentiellement pp. 52-79; cf. aussi P. Gilbert, « Homère et l'Egypte », *CdE* 14 (1939) pp. 47-61.

[3] G. Lefebvre, *Romans et Contes égyptiens de l'époque pharaonique*, Paris, 1949, pp. XI-XVI; P. Gilbert, *La Poésie Egyptienne*, Bruxelles 1943, surtout pp. 99-101; idem, « Thèmes littéraires méditerranéens », *CdE* 18 (1944) pp. 85-88.

[4] Par exemple P. Barguet, « Parallèle égyptien à la légende d'Antée », *RHR* 165 (1964) pp. 1-12; et W. Decker, « Zur Bogenprobe des Odysseus », *Kölner Beiträge des Sportwissenschaft* 6 (1977) pp. 149-153, épisode que l'auteur met en parallèle avec des exploits royaux comme ceux d'Aménophis II.

BIFAO 81.1 (1981), p. 191-195 Claude Vandersleyen
Sources égyptiennes pour l'Éthiopie des Grecs.
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les scènes et les textes de la Théogamie d'Hatshepsout au Portique de la Naissance à Deir el-Bahari pourraient être à l'origine de l'histoire d'Amphitryon. Le portique de Pount, symétrique au précédent, contient également un texte dont un écho se retrouve dans le monde grec. Le dieu Amon, en un très long discours, décrit l'expédition qu'il demande à la reine d'entreprendre vers Pount; il souligne à quel point la région était jusque là mal connue et quasi inaccessible; mais lui, le dieu, la connaît fort bien : « Assurément je permettrai que ton armée la parcoure, quand je l'(y) aurai conduite par terre et par mer, ayant exploré pour eux (tes soldats) des chemins cachés tandis que je voyageais dans les collines de l'Encens. Car c'est une région splendide de la terre du dieu; c'est précisément l'endroit où je vais me distraire. Je l'ai fait pour moi, pour m'y amuser avec Mout et Hathor, maîtresse de la couronne blanche, dame de Pount, maîtresse du ciel, et Ouret-Hekaou, souveraine de tous les dieux » [1]. Après cette confidence, le dieu revient aux choses sérieuses et prévoit les résultats « économiques » concrets de l'expédition.

Ce passage remémore invinciblement les quelques vers homériques où l'on voit les dieux partir « en vacances » chez les Ethiopiens : « Zeus est parti hier du côté de l'Océan prendre part à un banquet chez les Ethiopiens sans reproches, et tous les dieux l'ont suivi (*Il.* 1, 423-424, trad. Mazon); de même Iris, après avoir aidé à allumer le bûcher de Patrocle déclare : « Je repars et m'en vais aux bords de l'Océan dans le pays des Ethiopiens. Ils sont en train d'offrir des hécatombes aux Immortels, et je veux, moi aussi, prendre part au festin sacré » (*Il.* 23, 205-207). Pour aider Ulysse, Zeus profite d'une semblable absence de Poseidon, lequel était allé « chez les Nègres (Αἰθίοπες) lointains, les Nègres répartis au bout du genre humain, dans leur double domaine, les uns vers le couchant, les autres vers l'aurore : devant leur hécatombe de taureaux et d'agneaux, il vivait dans la joie, installé au festin ». (*Od.* 1,22-26, trad. V. Bérard).

La joie des dieux grecs est essentiellement gastronomique, Amon est moins précis; mais il y a probablement dans ces voyages homériques chez les Ethiopiens autre chose qu'un « alibi, si commode pour les dieux — et plus encore pour les poètes qui les font agir », comme écrit Mazon [2]. Cet alibi est plutôt une vieille tradition que les poètes n'ont pas inventée.

Puisqu'Amon a fait pour lui-même le pays de Pount — car c'est bien là cette terre des Ethiopiens proche de l'Océan — on peut croire que la « Terre du dieu » est la « Terre d'Amon ». L'équivalence Zeus-Amon étant bien établie, on sera

[1] A. De Buck, *Reading Book*, Leiden 1948, p. 50, 5-8.

[2] P. Mazon, *Iliade*, Collection des Universités de France, IV, p. 106 n. 1.

BIFAO 81.1 (1981), p. 191-195 Claude Vandersleyen
Sources égyptiennes pour l'Éthiopie des Grecs.
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

moins surpris de voir un poète alexandrin, Lycophron de Chalcis (vers 280 av. J.C.), appeler Zeus ὁ Αἰθίοψ ! [1].

Le deuxième détail sera tiré de la stèle que Thoutmosis Ier fit graver à Tombos, en l'an 2 de son règne, pour célébrer la conquête de la Nubie [2]. La description des peuples vaincus se caractérise par des expressions fort imagées, mais leur allure insolite est encore obscurcie par des difficultés d'épigraphie. A la sixième ligne de l'inscription, on lit : « Il (le roi) a abattu le chef des Sétyou (Nubiens), le Néhésy [illegible] est dans sa main » [3]. Dans la traduction de ce passage, Brugsch [4] n'allait pas plus loin que Néhésy. Budge [5] écrivait : « the miserable and contemptible Negro fled as the king advanced up the river » sans que l'on puisse deviner les limites du texte qu'il traduit ainsi. Breasted [6] traduisait : « the Negro is [helpless, defenseless] in his grasp ». Sethe [7] : « der Neger ist mit knapper Not seinem Griff entronnen (?) ». Manifestement tous ces savants ont été embarrassés par les deux mots qui suivaient Néhésy, dont ils voyaient le caractère méprisant ou menaçant, mais sans trouver de lien avec leur sens habituel, alors que *n šsp·f* ne peut désigner que la « poigne » du roi maîtrisant le Néhésy, et le *n* marque très régulièrement la possession [8]. On peut donc tenter d'interpréter à part les deux mots du milieu de la phrase, comme semble l'avoir vu Budge. Le mot *wšr*, selon le *Wb*. I, 374, signifie « sécher », « se dessécher », en parlant d'une blessure qui guérit, d'un champ ou d'un canal à sec par manque d'eau, de plantes séchées; de là peut-être le sens de « faire défaut, manquer », plus particulièrement d'« être chauve ». Ce sens général de « sécher » n'a pas été contesté par la suite [9]. L'orthographe donnée par le *Wb* comme la plus régulière a pour déterminatif ⊙ ou même [illegible]. Il s'agit donc au départ du résultat du rayonnement solaire.

[1] Lycophron, *Alexandra* ou *Cleopatra*, v. 537. Ceci n'interdit pas de joindre au dossier l'explication proposée par V. Bérard, selon lequel le festin des dieux serait apparenté à une coutume éthiopienne — à vrai dire fort obscure — rapportée par Hérodote, III 17, celle de la « Table du Soleil » : les Ethiopiens exposaient la nuit des viandes rôties que n'importe qui pouvait manger dès le lever du soleil. Ceci me semble beaucoup moins spécifique et surtout moins divin.

[2] PM VII (1951), pp. 174-175; cf. aussi la bibliographie dans D. Paton, *Early Egyptian Records of Travel* II. Princeton, 1916, p. 9.

[3] *Urk.* IV 83, 17 - 84, 1.

[4] H. Brugsch, *Geschichte Aegyptens unter den Pharaonen*, Leipzig, 1877, p. 265.

[5] E.A.W. Budge, *The Egyptian Sûdân* I. Londres 1907, p. 569.

[6] J.H. Breasted, *Ancient Records* II, § 71. Paton, *o.c.* traduisait : « powerless and hold back ».

[7] K. Sethe, *Urkunden der 18. Dynastie. Übersetzung* (1914), p. 43.

[8] Gardiner, *Egyptian Grammar*, § 114, 1; Lefebvre, *Grammaire de l'égyptien classique*, § 155.

[9] Faulkner, *A Concise Dictionary of Middle Egyptian*, p. 70 : « dry up »; « be barren »; il propose pour notre passage : « be despoiled (?) ». Cf. aussi D. Meeks, *Année Lexicographique* I, Paris 1980, 77.1073.



BIFAO 81.1 (1981), p. 191-195 Claude Vandersleyen
Sources égyptiennes pour l'Éthiopie des Grecs.
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Quant au second mot, il faut le lire *ḫntyw*, ou même *ḫnt*, plutôt que *ḫnrtyw* [1]. ▲, phonétique, est sans doute rare avant la 19e dyn. [2], mais la présence de *tyw* complète mieux *ḫnt* que *ḫnr*. Le mot *ḫnt* signifie « visage » et l'on peut se demander si nous n'avons pas affaire à une expression imagée, comme celles qui se lisent peu avant dans le même texte, et qui déterminerait Néhésy, « au visage brûlé (par le soleil) », expression qui correspond exactement, pour le sens et la structure, au mot Αἰθίοψ. Les oiseaux du mal déterminant chaque terme montrent que les deux mots sont associés et indiqueraient le mépris des Egyptiens pour ces gens à peau noire. Qu'il y ait *tyw* au lieu de *t*, donc un pluriel apparent, n'est pas une difficulté insurmontable; l'absence des trois traits du pluriel justifierait de voir en *tyw* une graphie de *t* [3]; une particularité analogue se voit à la ligne 13 de l'inscription (*Urk.* IV 85, 13), où ⌒ est en outre présent avant *tyw*.

Dans un hymne à Hathor de Dendéra, en rapport avec le mythe de la déesse lointaine, Hathor est présentée comme dominatrice de la Nubie. Diverses expressions définissent les rapports de la déesse avec cette région, notamment par jeux de mots : elle est entre autres appelée « déesse de la flamme, qui brûle les Néhésyou » [4]. Bien qu'il n'y ait pas ici allusion au visage et que le mot pour « brûler » soit *wbd*, il s'agit clairement d'une semblable façon d'expliquer la couleur de peau des Nubiens.

On peut montrer aisément que les gens appelés Αἰθίοπες par les Grecs sont bien les Néhésyou. Les Αἰθίοπες vivent au-delà d'Assouan, jusqu'à la mer Rouge et Méroé (selon Pausanias, I 339), voire jusqu'à l'Océan Indien (selon Hérodote) qui ajoute qu'on les appelle μακρόβιοι (III. 17); il écrit en effet, plus loin (III. 23) que la plupart d'entre eux atteignent 120 ans, que certains dépassent même cet âge; idée pieusement reprise par Pomponius Mela : « quia vitae spatium dimidio fere quam nos longius agunt » (III, 9). Une glose de l'*Etymologicum Magnum* (3, 23) s.v. ἄβιος, donne au contraire le sens de : « qui ont de longs arcs » (μεγαλότοξοι) [5]. Ceci nous rappelle que les Néhésyou habitaient Ta-Séty : « la terre de l'arc ». L'habitude de les désigner par leur couleur de peau

[1] Budge, Sethe et Paton ont lu, semble-t-il, *ḫnrtyw*.

[2] Gardiner, *o.c.*, p. 452, D 19.

[3] E. Edel, *ZÄS* 102 (1975), pp. 17-20 : dans le nom d'une étoffe, *sḫnt* et *sḫntyw* alternent.

[4] H. Junker, *Der Auszug der Hathor-Tefnut aus Nubien* (*AKPAW*, Berlin 1911), p. 18.

[5] Hérodote donne lui-même des arguments en faveur d'une telle interprétation, quand il souligne la grande dimension d'un arc éthiopien (III 20, VII 69), malgré la remarque sceptique de Ph. Legrand, *Hérodote*, Collection des Universités de France, III, p. 50, n. 3.

BIFAO 81.1 (1981), p. 191-195 Claude Vandersleyen
Sources égyptiennes pour l'Éthiopie des Grecs.
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

est tenace. Le mot Soudan d'aujourd'hui est une abréviation de Bilâd el-Sûdân, c'est-à-dire « le pays des gens à la peau noire » [1]. Le mot Αἰθίοψ pourrait donc être un calque d'une expression familière aux Egyptiens au moins depuis le début du Nouvel Empire [2].

[1] *Enzyklopaedie des Islam* IV. Leiden-Leipzig, 1934, p. 535.

[2] Un détail relie peut-être les deux moitiés de notre exposé. Dans l'*Odyssée*, il était dit que les Ethiopiens se répartissaient « en un double domaine, les uns vers le couchant, les autres vers l'aurore »; dans la stèle de Tombos, à la suite du passage que nous venons d'expliquer, on lit une phrase qui pourrait se traduire : « il a réuni les territoires [du Néhésy] (de) ses deux côtés » (*Urk.* IV, 84, 2). Serait-ce le « double domaine » des Ethiopiens ?

BIFAO 81.1 (1981), p. 191-195 Claude Vandersleyen
Sources égyptiennes pour l'Éthiopie des Grecs.
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net